Hébreux 11 : 8-14 – Christ Pour Tous – 5/2/21 – David Buick

Dans le « Notre Père », Jésus nous a enseignés à prier « Que ton règne vienne, que ta volonté soit faite, sur la terre comme au ciel » (Mt 6 :10). Depuis, les chrétiens vivent dans l'attente du plein accomplissement du règne de Dieu, dans une sorte d'entre-deux-eaux que je décris souvent comme étant le temps du « déjà » et du « pas encore ».

Parfois, cependant, certains basculent dans des extrêmes. Parfois, certains pensent qu'il leur appartient de matérialiser le Royaume de Dieu par leurs propres moyens. Il y a un mois, nous avons été témoins du spectacle invraisemblable du capitole américain envahi par des émeutiers convaincus, sans aucune preuve matérielle, qu'il y a eu une fraude électorale massive ; certains avaient clairement en tête l'idée de tuer des élus. Sans doute que tous ne se disaient pas chrétiens, mais parmi les mouvements présents ce jour-là figurait bien la « Marche de Jéricho » un groupe chrétien qui a cherché à encercler le capitole à l'instar de Josué dans le but de « bannir les ténèbres de la fraude électorale » et « faire tomber les murs de la corruption »[1] ; ils ont appelé à prier que le vice-président, lui-même chrétien évangélique, agisse pour faire annuler le résultat de élections[2] alors qu'il n'avait aucune autorité politique en la matière. Certains de ces manifestants ont-ils eux-mêmes pénétré dans le capitole ? Je ne sais pas, mais ils ont bien participé au mouvement général, et je pense qu'il est évident qu'avec le récit de Jéricho en tête, un tel passage à l'acte était tout à fait prévisible dans les circonstances.

C'est très facile de dire que tout cela est très loin de chez nous, mais la réalité, c'est que des personnes qui nous devons considérer comme des frères et sœurs ont été mêlées de près à ces événements ; non seulement cela, la même tendance à vouloir assimiler la venue du Royaume de Dieu directement à une action politique se dessine aussi en Europe.

Qu'est-ce qui s'est passé ? En résumé, des mouvements populistes ont découvert qu'ils pouvaient mobiliser des chrétiens avec quelques mots bien choisis sur les « valeurs traditionnelles » et la perspective de retrouver un « pays chrétien ». Cela donne lieu à du soi-disant nationalisme chrétien au service d'une cause politique. Ce n'est pas nouveau. Dans toute l'histoire, il y a eu des alliances malsaines entre le pouvoir politique – de gauche ou de droite selon l'époque – et le fait religieux ; malheureusement, le christianisme n'en fait pas exception. Et surtout dans les moments de crise, comme nous en vivons aujourd'hui, le « millénarisme » – la conviction que c'est la fin du monde, que le règne triomphal de Dieu est certainement imminent, et qu'il est du devoir du croyant de lui prêter main-forte par des passages à l'acte – est un vrai danger.

[1] https://www.theatlantic.com/politics/archive/2021/01/evangelicals-catholics-jericho-march-capitol/617591/
[2] https://www.christianitytoday.com/news/2021/january/jericho-march-dc-election-overturn-trump-biden-congress.html

C'est avec cela en tête que je voudrais revenir au chapitre 11 de la lettre aux Hébreux pour revoir ce qu'elle nous dit quant à la mise en pratique de cette prière « que ton règne vienne ». Ce grand chapitre de la foi s'ouvre avec une belle déclaration : *« Or la foi, c'est l'assurance des choses qu'on espère, la démonstration de celles qu'on ne voit pas. C'est à cause d'elle que les anciens ont reçu un bon témoignage »* (v1-2). Ensuite, il y a toute une liste de ces « anciens », les « héros et héroïnes de la foi » de l'Ancien Testament. On va revenir sur l'un d'entre eux dans un instant, mais je voudrais d'abord relever un premier constat de l'auteur aux versets 13 et 14 : *« C'est dans la foi qu'ils sont tous morts, sans avoir obtenu les choses promises (…) ils les ont vues et saluées de loin, en confessant qu'ils étaient étrangers et résidents temporaires sur la terre. Ceux qui parlent ainsi montrent clairement qu'ils cherchent une patrie. »*

Le propos du verset 13 peut surprendre à plus d'un titre : *« ils sont tous morts, sans avoir obtenu les choses promises ».* Déjà, lorsqu'on lit les histoires de l'Ancien Testament, on a plutôt l'impression que les enfants de Dieu ont obtenu plein de choses ! Abraham a bien eu le fils que Dieu lui a promis ; Moïse a bien conduit le peuple hors d'Egypte ; et ainsi de suite. Et qui plus est, mourir sans avoir obtenu ce qui était promis, cela sonne comme un constat d'échec ; si c'est le cas, il y a un problème ! Mais il y a un « mais » : *« mais ils les ont vues et saluées de loin ».* L'auteur d'Hébreux veut nous faire comprendre que dans les choses de Dieu, il y a nécessairement une part de notre espérance qui restera encore et toujours à réaliser.

Abraham, Moïse et les autres ont vécu des temps forts avec Dieu, mais ce texte nous dit qu'ils ont *« ouvertement reconnu qu'ils étaient des étrangers et des gens de passage sur la terre »* (v14, NFC). Ils voyaient plus loin : *« En reconnaissant cela, ils montrent ainsi clairement qu'ils recherchent un pays qui serait le leur »*. Quelle est ce pays, cette patrie ? Le verset 10 nous le dit : *« la cité qui a de solides fondations, celle dont Dieu est l'architecte et le constructeur »* : c'est une cité qui n'est pas de ce monde.

Regardons justement les versets 8-10 et comment Abraham a géré cela : *« C'est par la foi qu'Abraham obéit à l'appel (de Dieu) en partant vers un pays qu'il devait recevoir en héritage ; et il partit sans savoir où il allait. C'est par la foi qu'il vint s'établir dans la terre promise comme en un pays étranger, habitant sous des tentes, ainsi qu'Isaac et Jacob, héritiers avec lui de la même promesse. Car il attendait la cité qui a de solides fondations, celle dont Dieu est l'architecte et le constructeur ».*

La Genèse nous dit que Dieu a appelé Abraham à quitter sa vie de citadin sédentaire pour devenir nomade avec la perspective d'hériter d'un pays que Dieu allait lui promettre. Comment Abraham a-t-il réagi à cet appel ? Nous voyons que même s'il est parti avec cette promesse en tête, il n'a absolument pas cherché à construire la cité de Dieu sur la terre. Il s'est contenté de suivre Dieu au jour le jour ; Dieu lui avait promis le pays, mais il ne lui avait pas demandé de se charger personnellement de hâter l'accomplissement de cette promesse.

De même, nous ne devons pas chercher à en faire plus que la part que Dieu nous donne de réaliser. La bataille de Jéricho (la vraie, pas celle à Washington !) a été une grande victoire ; cela parce que le peuple suivait directement les instructions précises données par Dieu. Mais lorsqu'ils ont tenté de refaire le coup sur la ville suivante, la bien-nommé Aï, sans consulter Dieu, ils y ont pris une raclée (Jos 6-7).

Plus tard dans l'histoire de l'Ancien Testament, il s'avère que même la conquête du pays promis n'a jamais été aussi complète de ce que l'on pourrait imaginer. Au début du livre de Josué, celui-ci va jusqu'à promettre au peuple que Dieu *« dépossédera devant vous les Cananéens, les Hittites, les Hivites, les Perizites, les Guirgachites, les Amorites et les Jébusites »* (Jos 3 :10). Mais vers la fin de ce même livre, nous lisons que *« Les gens de Juda n'arrivent pas à chasser les Jébusites, qui habitent Jérusalem. Ceux-ci vivent donc encore aujourd'hui dans cette ville avec les Israélites »* (Jos 15 :53) ; des générations plus tard, du temps de Salomon, le plus grand roi d'Israël, nous lisons que *« quand les Israélites sont entrés dans leur pays, il restait des habitants qu'ils n'ont pas tués. Il y avait des Amorites, des Hittites, des Perizites, des Hivites et des Jébusites »* (1 Rois 9 :20). Par la suite, nous savons que les Israélites ont été dépossédés à leur tour de leur pays à cause de leur désobéissance. Oui, il y a eu un retour après l'exil, mais le pays n'a jamais retrouvé ses gloires d'antan et entretemps Dieu leur a bien introduit l'idée d'une « cité céleste » et non pas terrestre (ex. Ezk 40ss). Ce qu'ils ont vécu sur terre n'en était qu'une réalisation partielle, une préfiguration d'une promesse spirituelle (cf Zc 3 :8 ss).

Cela veut-il dire qu'Abraham n'avait rien à faire pour Dieu en attendant ? Absolument pas ! Le verset 9 nous dit que *« c'est par la foi qu'il vint s'établir dans la terre promise comme en un pays étranger ».* Sa vocation, c'était de <u>vivre dans son contexte immédiat tout en étant éclairé et informé par la promesse qu'il portait en lui</u>. Cela ne se traduisait pas par des ambitions de pouvoir politique mais par le témoignage de ses valeurs et de sa marche avec Dieu.

Il y a plusieurs exemples de cela dans sa vie, mais nous allons en prendre un seul, qui de plus parle d'un autre personnage que nous avons déjà rencontré en Hébreux. Le chapitre 14 de Genèse nous raconte comment Lot, le neveu

d'Abraham, fait les frais d'une petite guerre intertribale au cours de laquelle il se fait embarquer de Sodome avec toute sa famille par une alliance de cinq rois. Lorsqu'Abraham apprend la nouvelle, par solidarité familiale il monte une expédition pour secourir son neveu. Il réussit à le ramener, avec le butin de la ville que l'ennemi avait aussi emporté avec lui. Ce n'est ni la première ni la dernière fois que la Bible fait état de la loyauté à toute épreuve démontrée par Abraham vis-à-vis de ses proches. Mais cet épisode se caractérise aussi par deux événements particuliers.

D'une part, il y a un échange intéressant entre Abraham et le roi du pays où Lot habite. *« Le roi de Sodome dit à Abram : « Donne-moi les personnes, prends les biens et garde-les. » Abram lui répond : « Je lève ma main vers le SEIGNEUR, le Dieu très-haut qui a fait le ciel et la terre. Je fais ce serment : je ne prendrai rien de ce qui est à toi : pas un fil, même pas une lanière de sandale. Alors tu ne pourras pas dire : "C'est moi qui ai augmenté la richesse d'Abram." »* (Gen 14 :21-23)

Devant le succès d'Abraham, il semblerait que le roi de Sodome cherchait à l'emmener dans une alliance politique avec un intéressement financier à la clé. Mais Abraham n'en veut pas. Il sait faire la part des choses entre ce que Dieu lui donne de faire et ce qui relève de l'ambition et des moyens humains. Il porte déjà la promesse du pays, mais il se rend compte que c'est à Dieu de faire réaliser cela à sa façon, et non pas à lui d'essayer d'en faire un projet politique ou militaire. Tout en agissant pour le bien dans ce monde, il n'a pas oublié qu'au final il n'était qu'étranger et voyageur et que son destin se situait ailleurs.

L'autre événement à cette occasion, c'est l'apparition un peu mystérieuse de Melkisédec, « roi de Salem et prêtre du Dieu très-haut » qui « apporte du pain et du vin » et qui « bénit Abram » (Gen 14 :18-19). Ce personnage est un prêtre dont le nom veut aussi dire « roi de justice », roi d'ailleurs de Salem qui allait devenir Jérusalem, « ville de paix », ce « prêtre et roi de justice et de paix » donc, et qui vient avec du pain et du vin dans ses mains pour bénir un enfant de Dieu bien avant que ces symboles ne deviennent le repas du Seigneur ; difficile de ne pas y voir une préfiguration de Jésus-Christ lui-même. C'est comme un « teaser », un clin d'œil, un bref aperçu des réalités du Royaume de Dieu au moment où l'un de ses enfants a tout simplement cherché à faire la bonne chose dans le contexte qui était le sien. Aujourd'hui encore, je crois que plutôt que de nous faire embrigader par des projets politiques terrestres, notre vocation à nous aussi, c'est plutôt de chercher à faire la bonne chose dans notre contexte immédiat. Ce faisant, comme Abraham nous ne verrons pas la pleine manifestation du Royaume de Dieu qui est encore à venir, mais nous pouvons nous attendre à des aperçus qui nous rappelleront cette patrie que nous espérons par la foi.